

Si cet Empire subsistait encore, il le devait à un concours de circonstances favorables.

Il est vrai que l'Égypte restait arabe, et Jean de Nikiou prétend que Constantin, fils d'Héraclius, avait admis que ses sujets, auxquels il avait imposé comme patriarche Cyrus, payent tribut aux occupants arabes⁴. L'Égypte appartenait de fait à une „démocratie de partis“: Ménas, chefs des Verts, et Cosmas, fils de Samuel, ou un Domentianus, en étaient les maîtres⁵, et ils se livraient à la même guerre de partisans que plus tard les beys mamelouks entre eux⁶.

Après avoir gagné le Caire, devenu la capitale de la province de Misr, Amr prit Alexandrie. Héracléonas aurait envoyé Cyrus dans cette capitale, „lui donnant plein pouvoir

¹ Colonisés en Arménie et en Lazique; Vailhé, dans les „Échos d'Orient“, XIV, p. 847.

² Théophane, pp. 542-543, 552.

³ Voyez sur les Mardaïtes aussi le Νέος Ἑλληνομνημίων, IX, p. 171 et suiv.

⁴ P. 564.

⁵ Jean de Nikiou, p. 568.

⁶ *Ibid.*, p. 572.

de conclure la paix avec les musulmans, de ne pas leur résister et de constituer une administration convenable¹. C'était le procédé employé depuis longtemps par l'Empire romain pour les provinces qu'il se sentait incapable de défendre : sans rien céder aux ennemis et se réservant l'heure de la revanche, il laissait aussi bien la conduite que la responsabilité au principal chef religieux, que les envahisseurs avaient la coutume de respecter. Or, „les habitants, les gouverneurs et Domentianus, qui était en faveur auprès de l'impératrice Martine, se réunirent et délibérèrent avec le patriarche Cyrus pour conclure la paix²“. Comme aussi un nouveau changement dynastique était intervenu à Constantinople et les soldats étaient en pleine révolte, Cyrus dut aller dire au chef des Arabes que „Dieu lui a donné le pays“; une trêve de onze mois fut conclue et la garnison d'Alexandrie obtint le droit de s'embarquer, pour ne jamais revenir (643)³. La population, d'abord indignée, finit par accepter le nouvel état de choses.

Du reste, des administrateurs indigènes, comme ce Domentianus et un Philoxène, furent maintenus, dans la Basse Égypte et dans le Fayoum, par le calife, ce qui équivalait à la reconnaissance d'une certaine autonomie locale. Un préfet impérial fut même conservé pendant quelque temps à Alexandrie⁴. L'ancien patriarche monophysite Benjamin regagna après treize ans son siège⁵.

Une expédition byzantine, conduite par l'eunuque Manuel, put se saisir momentanément, en 646, après la perte de Tripolis, d'Alexandrie, mais elle n'eut pas de suites². Sous

¹ Voy. *ibid.*, pp. 570-571 : „Ménas enrôla beaucoup de gens de la faction verte... Domentianus envoya contre eux les partisans de la faction bleue“.

² *Ibid.*, p. 573.

³ *Ibid.*, pp. 574-575.

⁴ *Ibid.*, p. 584.

⁵ *Ibid.*, p. 583. Cf. Gaston Wiet, dans le *Précis de l'Histoire de l'Égypte*, II, p. 112. Sur les derniers chefs religieux des melkites, Pargoire, ouvr. cité, pp. 153-156.

² Cf. Jean de Nikiou, p. 565, note 1. Cf. Eutychius, dans Migne, *Patr.*

le poids des impôts, qui forcèrent tels bourgeois d'Alexandrie à chercher pendant dix mois un refuge dans les îles¹ et les pauvres gens à vendre leurs enfants, et celui des corvées, pour les travaux publics, il y eut beaucoup de rênégats, même parmi les moines, et ils en devinrent des persécuteurs².

Sous la domination arabe, Euty chius, patriarche d'Alexandrie, qui compila dans la langue du pays une Histoire Universelle, commençant avec les données de l'Ancien Testament pour passer à des annales de Rome, dans lesquelles Trajan est confondu dans la même personnalité avec Adrien et présenté comme tué dans un duel avec le rebelle „Babeli“, il y a une nouvelle conception de tout ce passé troublé et sanglant.

Les guerres contre les Perses sont vues du côté de l'Orient, avec la mention continuelle des souverains qui régnèrent sur la Perse, alors qu'Hélène, mère de Constantin, est présentée comme une jolie femme originaire de Rohas-Édesse et son fils aurait été élevé dans cette même ville: toute l'histoire du fondateur de Constantinople est au pair. A celle de ses successeurs de bizarres légendes s'ajoutent et des explications théologiques occupent une grande partie de ces „annales“. A partir de Léon I-er, les empereurs sont considérés comme „jacobites“. Bien entendu la place est occupée surtout par la série des patriarches de l'Orient. La Perse continuera à passer, comme histoire politique, avant la Rome byzantine. Anastase lui aussi est qualifié de jacobite, né à Hama; il serait mort, frappé par une tempête, courant d'une maison à l'autre. Un fils de l'empereur Maurice se sauve au Mont Sinaï; son gendre perse, Chosroès, fils de Hormisdas, veut

Gr., CXI, c. 1112. Voy. aussi Diehl, dans Hanotaux, *Hist. de la nation égyptienne*, III, pp. 554-555; Gaston Wiet, loc. cit. Cf. Migne, *Patr. Gr.*, XC, c. 112.

¹ *Ibid.*, p. 583.

² *Ibid.*, p. 585.

le venger: c'est de l'histoire, mais le siège de Constantinople aurait duré quatorze ans. Héraclius est un Thessalonicien, qui aurait fait son propre éloge pour être admis comme empereur. Arrivant enfin au conflit avec les Arabes, il est exposé d'une façon originale, pour passer ensuite aux discussions entre Cyrus, le „maronite“, et son adversaire Sophronius, devenu chef de l'Église de Jérusalem. Maintenant la conquête de la Syrie et de l'Égypte est, malgré la légende qui s'y mêle, du plus haut intérêt. Désormais l'histoire de l'Église et du monde sera rangée d'après le règne des califes, Byzance n'intéressant que sous le rapport des querelles religieuses. A peine si la succession des empereurs aux noms estropiés à l'arabe sera-t-elle conservée ¹.

Les „Sarrasins“, plus terribles que les Perses, plus légers aussi, trouvant partout de quoi satisfaire leurs besoins minimes, avaient passé bientôt les gorges du Liban pour s'engouffrer dans les vallées de l'Asie Mineure. Chypre (648), Rhodes (654), dont un Juif d'Édesse acheta le Colosse comme vieille ferraille ², l'île d'Arados, près de la côte syrienne, et, une vingtaine d'années plus tard (649), Éphèse, Smyrne, Chalcédoine, Cyzique reçurent bientôt des garnisons arabes.

Constantinople avait subi un long siège (c. 668) ³. L'Afrique romaine fut attaquée et eut elle aussi, sous le successeur des Héraclides, Léon, une occupation arabe que tous les efforts des Byzantins ne purent chasser; on vit même la flotte des califes paraître sur les côtes de la Sicile, que Constans accourut défendre.

Les armées arabes comprenaient aussi des contingents sy-

¹ Migne, *Patr. Gr.*, CXI, c. 1137. Un paragraphe est réservé à la querelle des images sous Théophile et quelques lignes au meurtre de Michel l'Ivrogne, au conflit entre Léon-le-Sage et le patriarche Nicolas.

² Théophane, pp. 526-528. Cf. Eutychius, dans Migne, *Patr. Gr.*, CXI, c. 1112, 1117.

³ *Ibid.*, CVI, c. 1345. Cf. Mommsen, *Chron. Minora*, II, pp. 343-344.

riens; elles amenaient avec elles des Juifs, pour leur vendre les dépouilles, des évêques pour négocier avec les Romains; on employait encore la langue grecque dans l'administration, et les notaires chrétiens rédigeaient les actes publics jusque sous le règne de Valid (705-715)¹. Ce n'était pas absolument une guerre contre les barbares, et les „Sarrasins“ respectaient sans doute beaucoup plus que les Perses la vie et les biens des vaincus².

On en arriva à considérer ces autres barbares comme des „amis du très-doux basileus“³, „amis chéris“, d'autant plus qu'ils s'intitulaient parfois eux-mêmes sujets de „notre empereur“, ou „son peuple“, les „serviteurs très fidèles de son autocratie“⁴; tel émir, comme celui de la „Grande Arménie“, est appelé „fils spirituel“ du basileus⁵.

Heureusement pour l'Empire, les Arabes avaient aussi de graves difficultés à surmonter. Les provinciaux ne restaient pas toujours fidèles à leur égard. Les cas de trahison n'étaient pas rares, et le secret du „feu grec“ qui brûlait dans l'eau et pouvait consumer les flottes des ennemis du Christ fut communiqué aux Impériaux par un déserteur syrien, Calinique d'Héliopolis⁶.

¹ Théophane, pp. 574-575.

² Voy. Henri Lammens, *Études sur le règne du calife omayyade Moâvia I-er*, dans les „Mélanges de la Faculté de Beyrouth“, I-III; Wellhausen, *Die Kämpfe der Araber mit den Romäern in der Zeit der Umayyiden*, dans les „Nachrichten“ de Göttingen, 1901; J. Mann, *The struggle between the Omayyade Caliphate and Byzantium for the possession of Constantinople and the messianic hopes entertained by the Oriental Jews*, dans la „Journal of the Americal oriental society“, XLVII (1927), p. 364 et suiv. Sur les alliances arabo-byzantines, Zimolo, dans l'„Annuario del r. Liceo-Ginnasio Manzoni“, 1928-1929; cf. „Byz. Zeitschrift“, XXXIX (1929), p. 124.

³ Φίλος γλυκυτάτου τοῦ βασιλέως.

⁴ Λαός σου καὶ θούλοι πιστότατοι τῆς αὐτοκρατορίας ἡμῶν.

⁵ Περιφανέστατος πρῶτος τῆς Μεγάλης Ἀρμενίας καὶ πνευματικὸς ἡμῶν τέκνον; Constantin le Porphyrogennète, *De administrando imperio*, pp. 683-686,

⁶ Théophane, p. 542.

Chez eux l'hérésie des kharoudjites¹ résista aux persécutions; l'esprit grec se montrait tout aussi inventif, subtil et révolutionnaire dans cette nouvelle religion simple, qu'elle imprégnait lentement.

En outre, la succession des califes était déterminée seulement par la recommandation des mourants et les acclamations du peuple, c'est-à-dire qu'elle était très incertaine et dangereuse pour le bien de l'État. Enfin, la rivalité, très ancienne, entre les provinces ne pouvait pas disparaître. La Syrie haïssait la Perse, et Moaviah, qui fixa à Damas le siège d'un califat aux allures impériales et réduisit les salaires des guerriers établis au-delà de l'Euphrate, ne fit rien pour apaiser ces sentiments de discorde.

La Perse combattit pour Ali et contre Moaviah; elle suscita l'usurpation de Moukhar², et une seconde après quelques années. Il y eut même des conflits entre les Arabes de la Palestine ou de la Phénicie et ceux qui entouraient le successeur de Mohammed dans les oasis syriennes. N'oublions pas enfin que les Arabes étaient un peuple de marchands, et pas d'agriculteurs comme les Perses, et qu'ils avaient besoin de la paix avec Byzance pour leurs intérêts commerciaux.

Il arriva donc que tels des conquérants continuèrent à payer un tribut de ducats d'or byzantins³, de captifs et de chevaux de race⁴; ils cédèrent même, après la mort de Yézyd (681), une partie des revenus de Chypre, de l'Arménie et de l'Ibérie⁵. Pendant qu'Abdel-Malek combattait contre ses rivaux⁶, les régions du Caucase, l'Ibérie, l'Albanie, l'ancienne Médie rentrèrent sous la domination romaine.

¹ *Ibid.*, pp. 531-532.

² *Ibid.*, p. 551.

³ 3.000 (avec huit captifs et huit chevaux pendant la trêve de trente ans); Zonaras, c. 1296.

⁴ Théophane, pp. 543, 552 et suiv.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

Léon, qui établira à Constantinople en 717 une nouvelle dynastie, était un préfet d'Orient soutenu par le stratège d'Arménie: une armée sarrasine qui opérait en Asie Mineure le laissa poursuivre ses buts. Si la Syrie, l'Égypte, l'Afrique n'étaient plus romaines, l'Asie Mineure ne devait pas devenir de sitôt sarrasine.